

dans son attitude vis-à-vis des communistes, les staliniens maintiennent une attitude constante vis-à-vis des révolutionnaires : l'isolement, et le refus de tout contact.

Aussi, la tactique F.U.O. ne consiste pas en une unité des réformistes et révolutionnaires, mais dans une série d'actions préparées et discutées, de la base au sommet, par les divers partenaires.

En effet, la participation de la LC à des manifestations convoquées par les staliniens n'est pas l'ébauche d'un F.U.O., mais bien une unité d'action préparée, au préalable par un rapport de forces favorable entre m-r et réformistes. Ainsi, il ne s'agit à aucun moment de mendier le F.U.O., mais bien de l'imposer par une intervention autonome de l'organisation.

4) Le projet de Roger, lorsqu'il met en avant un système d'organisation calqué sur celui du PCF, consiste d'une part à comprendre la construction du PR à « l'ombre » et sur le modèle du PC (centrer nos forces dans les bastions de la classe, refus de réexaminer notre grille d'intervention), d'autre part, à présenter une vision linéaire, gradualiste de la construction du Parti.

Cette conception de la construction du Parti découle d'une analyse erronée de la crise du stalinisme, réduite à la crise des seules organisations staliniennes, et d'une sur-estimation de la crise interne aux PC, et de possibles ruptures qui pourraient s'opérer. En fait, les effets de cette crise dépassent largement le cadre des organisations staliniennes pour s'étendre à l'ensemble des organisations politiques, syndicales du mouvement ouvrier, et entraîne, à un autre niveau, des processus de radicalisation spécifiques, dans des couches extérieures au mouvement ouvrier.

Ainsi, le type de Parti que construit Roger implique un système d'organisation cohérent, subordonné à notre travail syndical ; le choix d'un MNCL, d'une FNCL, de l'EE, tendance syndicale, étant déterminé, non par une préoccupation à proposer des structures captant la radicalisation dans la jeunesse et dans la classe ouvrière, mais par le souci d'une crédibilité de la LC dans un éventuel jeu intersyndical, et de nous placer en interlocuteur face au PCF, en privilégiant nos rapports avec ce dernier.

Cette tactique de construction du parti, implique une tactique de F.U.O., comprenant nos rapports avec le parti stalinien, d'organisation à organisation, et qui se concrétise par un système d'organisation se subordonnant aux rapports PC-LC par un jeu de pression des diverses tendances syndicales (FNCL, MNCL, EE/CGT-CFDT).

IV. LES FRONTS DE MASSE ET LES IMPLICATIONS DU REJET DE L'O.R.J.

La critique de la problématique de Jebracq sur les Fronts de Masse se situe à un autre niveau, mais ce dernier tente aussi de proposer un système d'organisation cohérent : les *Fronts de Masses*.

Au dernier Congrès un texte intitulé le « Congrès des choix » sonnait l'alarme. L'organisation ne devait plus se contenter de vivre au fil des acquis du premier congrès. Il nous fallait faire des « choix » qui permettent à l'organisation de résister à l'écartèlement entre les tâches liées à son implantation ouvrière et celles que suppose son hégémonie relative sur les mouvements de la jeunesse radicalisée. Le camarade Jebracq expliquait alors qu'il nous fallait considérer l'élaboration de notre conception de la révolution en France ; et surtout préciser l'analyse de la conjoncture politique pour les quelques années à venir. Cette dernière préoccupation disparaît dans le texte 30 où le volontarisme politique remplace l'analyse de la conjoncture ; où l'éclairage politique fait une place plus importante à l'Espagne et à l'Amérique Latine qu'à l'élaboration d'une problématique qui corresponde plus

précisément à notre stade de développement actuel.

Il y a du « Congrès des choix » au texte 30 une évolution nette, dans les conceptions du camarade Jebracq. Et ce sont les raisons mêmes pour lesquelles nous étions d'accords avec le « Congrès des choix » qui font notre désaccord avec le texte 30. Nous pensons en effet que le système des fronts qui y est développé est une réponse organisationnelle au problème de notre transcroissance, qui fait fi de la spécificité de la Ligue.

Nous ne pouvons garder notre place dans le champ politique, à la charnière entre le mouvement ouvrier traditionnel et les couches de la jeunesse scolarisée, qu'au prix d'une mutation politique de la Ligue elle-même, et non par l'addition d'appendices. Concevoir que notre transcroissance pourrait être réalisée par la constitution de fronts nationaux permanents dans les différents secteurs de notre intervention revient à substituer à la dialectique des secteurs d'intervention, une dialectique des fronts de masses, qui ne peut être que lourde de glissements politiques.

Le texte 30 déduit de la première partie (la stratégie révolutionnaire) un système d'organisation qui doit être discuté non pas morceau par morceau mais précisément comme ayant une cohérence dans tous les secteurs.

Les camarades de Toulouse et Montpellier opposent clairement à la dialectique intersyndicale, qui se situe dans la perspective du F.U.O., une sorte de dialectique des « mouvements politiques de masse » dont le front des groupes taupe, l'EE, la FNCL et la FCR constituent les embryons.

Nous refusons cette perspective avec les arguments même que donnait le camarade Jebracq pour refuser l'ORJ, à savoir, substituer à la fusion entre les couches intellectuelles et les ouvriers au sein de la Ligue, une Ligue « syndicaliste » flanquée d'une ORJ.

Le système des fronts risque soit de briser cette unité au sein de la Ligue, si ces fronts se comportent en réelles organisations de masse ayant leur maturité politique ; soit de nous amener à créer des « appendices de la Ligue sans spécificité ». Mais de plus un tel système de fronts, dont les références seraient une partie seulement du programme de la LC (dans un seul secteur), offre le terrain politique privilégié à la construction d'organisations de type centriste. Il risque de plus, de conduire à une attitude sectaire en milieu jeunesse scolarisée, où FNCL et FNCR peuvent aussi tendre à se substituer aux réels structures de masses.

En milieu ouvrier notre intervention se situe dans une double perspective : d'une part détacher du PC des noyaux ouvriers d'avant-garde, d'autre part construire la tendance syndicale. Aussi la question des formes d'organisation que nous développons est-elle complexe.

La tendance se délimite ponctuellement dans le cadre des batailles syndicales. Mais parallèlement apparaît un noyau plus restreint de militants syndicalistes ou de militants épars, laissés sans directives par leurs organisations.

Il nous faut trouver un cadre organisationnel local pour ces militants et ce ne peut être le GT. Mais faut-il unifier ces structures locales ? A cette question la camarade Clélia répondait dans le BI 27 : « Nous ne devons surtout pas entretenir l'illusion que ces groupes pourraient donner lieu à une organisation nationale. Si nous pouvons travailler localement avec des militants épars membres d'autres organisations, les divergences sur notre conception du travail de masse avec tous les autres groupes sont trop grandes pour adopter aujourd'hui une telle perspective ».

Les camarades de Toulouse et Montpellier sous-estiment ces difficultés quand il disent à propos des groupes taupe que le problème de savoir s'il faut les regrouper en un Front autonome ou bien se limiter à des « conférences de secteur est un débat tactique